

La Maison des Arts et de la Culture André Malraux
et le Festival d'Automne à Paris présentent

Flicker

Première Française

CADEN MANSON
BIG ART GROUP



du mardi 26 novembre
au dimanche 1^{er} décembre 2002
20h30 (dimanche à 15h30) – petite salle

durée 75 minutes
spectacle en anglais surtitré en français



Flicker

mise en scène **Caden Manson**
texte **Jemma Nelson** avec **Rebecca Sumner Burgos** et **Caden Manson**
production **Big Art Group** et **Diane White**

avec **Vivian Bang**, **Linsey Bostwick**, **Justin Christopher**,
David Commander, **Cary Curran**, **Tommy Lonardo**, **Amy Miley**,
Jeff Randall, **Rebecca Sumner Burgos**.

bande sonore et musique **Jemma Nelson**

vidéo **Caden Manson**

lumière **Steve TenEyck**

costumes **Kim Gill** et **Nini Hu**

scénographie **Krissie Marty**

photographe **A.L. Steiner**

dramaturgie **Linsey Bostwick**

assistante à la mise en scène **Irene Yung**

administration **Owen Hughes**

directeur technique **Jared Klein**

2^{ème} assistante à la mise en scène **Rebecca Haverstick**

associée à la création des costumes **Shana Luther**

assistante à la création des costumes **Renée Archibald**

traduction et surtitrage **Denise Luccioni**

coréalisation **La Maison des Arts de Créteil**, et le **Festival d'Automne à Paris** avec le soutien de **l'Onda pour les surtitres**, **d'Arts International (New York City)** et **Henphil Pillsbury of the Minneapolis Foundation & King's Fountain**

Caden Manson participe à la programmation du Festival d'Automne à Paris et de la Maison des Arts et de la Culture de Créteil grâce, entre autres au soutien du « **Fonds pour les artistes américains se produisant dans des Festivals et des manifestations internationales** », un partenariat public / privé du département d'Etat des Etats-Unis d'Amérique, du National Endowment for the Arts, la Foundation Rockefeller, Pew Charitable Trusts et The Doris Duke Charitable Foundation, avec la collaboration de Arts International.

Flicker

Empruntant à la fois au théâtre et à la vidéo, le Big Art Group, dans sa dernière pièce créée à New York en janvier 2002, redéfinit les bases et les limites de l'art théâtral. L'action de *Flicker* se dédouble pour faire coexister deux histoires parallèles que rien ne semblait pouvoir réunir. La première emprunte son fonctionnement aux films d'horreur (oscillant entre le scénario de *The Blair Witch Project* et de *Vendredi 13*) : une partie de camping dans les bois où les protagonistes découvrent avec effroi mais non sans humour qu'ils ont atterri dans le repère d'un serial killer passionné d'armes blanches. Le jeu des acteurs permet d'apporter à la pièce une atmosphère tendue, alors que chaque personnage se voit confronté à son destin.

Dans la deuxième histoire, Caden Manson prend plaisir à détruire un triangle amoureux qui essaye jusqu'au bout de maintenir une certaine cohésion. Justin, suicidaire, est en quête d'une âme soeur pour le sauver de l'autodestruction. Il ne trouvera pas d'aide, ni auprès de Jeff, un voyeur aux pulsions morbides, ni auprès de Vivian, menteuse et manipulatrice. Sa rencontre avec Rebecca ne fera qu'accélérer sa chute.

Tandis que les deux films s'enchevêtrent, un conte sombre et cruel, construit tel un carrefour, se dégage, explorant le besoin de comprendre l'irrationnel, la mort, et décrivant la violence comme une présence quotidienne. Lynchien... Malgré cette atmosphère oppressante, le jeu des acteurs permet de temps en temps aux spectateurs de décompresser.

Tout au long de la pièce, un écran cache en partie les protagonistes. Trois caméras utilisées par les acteurs projettent sur l'écran le déroulement de l'action en temps réel, multipliant les points de vue, et retenant toute l'attention du public. Le film en temps réel développé comme un modèle conceptuel mêlant jeu d'acteur, vidéo et cinéma, amène le spectateur à réfléchir sur le rôle de l'image lorsqu'elle est intégrée à un spectacle : comment le public perçoit-il l'image lorsqu'il est en même temps témoin de sa conception ? La séparation effectuée entre écran et spectacle vivant, ainsi que la construction de plusieurs niveaux de réalité, mènent à réexaminer le texte et les personnages ; l'essence même du théâtre est modifiée. Le langage devient vide de sens, et simultanément surchargé d'une multitude de significations possibles. Les méthodes traditionnelles destinées à asseoir et délimiter un personnage sont éclatées puis re-combinées dans le but de générer de nouveaux modes d'identité et d'identification.

Caden Manson et le Big Art Group

"Je pense que notre but principal est de démontrer que le théâtre est *merdique*" écrit le metteur en scène Caden Manson, fondateur en 1999 du Big Art Group. Si on lui demande de préciser, il accuse l'art dramatique d'être hautain, hyper-émotionnel et tourmenté.

Le succès fut au rendez-vous dès la création de leur première pièce donnée en 1999 à New York : *CLEARCUT : Catastrophe !*, traitant entre autres, du piège tragique de la nostalgie, parodiant à l'extrême les univers parallèles du film des frères Maysles, *Grey Garden* (un documentaire à l'humour grotesque sur la tante et les cousins de Jacqueline Onassis) et des *Trois soeurs* de Tchekhov.

Le "théâtre", avec toutes ses connotations "vieillot", n'est pas la seule cible de Caden Manson. Il refuse de concevoir un quelconque lien entre sa troupe et l'avant-garde, "car elle est dans les livres". L'actrice Rebecca Summer Burgos ajoute que "l'avant garde est devenue formatée, codifiée, elle nous est même réservée dans les publicités pour voitures". Le Big Art Group n'a également rien à voir avec le multimédia "qui a perdu toute signification". Quant à l'homosexualité, Caden Manson insiste sur le fait que la plupart des membres du Big Art Group sont gays, mais, il précise : « Ce n'est pas comme si nous faisons du théâtre homo ».

La troupe se définit également sur ce qu'elle n'est pas : "Enormément de pièces de théâtre sont pensées de la sorte : "Que peut-on faire sur scène ? Qu'est-ce qui serait bien ?". Je pense que notre démarche serait plutôt : "Qu'est-ce que nous pourrions ne PAS faire ? Qu'est-ce qu'il serait IMPOSSIBLE de réaliser ? Serait-il bon de transformer la scène en décharge publique ?" (Manson).

Dans cette optique, la troupe crée en 2000 *The Balladeers*, l'histoire de six jeunes adultes explorant leurs identités, leurs désirs et leurs angoisses lors du bal des étudiants. La pièce mêle chansons, textes, danses et spectacles de marionnettes.

Dans *Shelf Life* (2001), un film d'action est tourné en temps réel : James, Wendy et Max, tous trois désespérés, vivent dans un monde jetable et envahissant. Ils deviennent obsédés par la très séduisante Frankie ; chacun tente de la posséder et la remodeler selon ses propres désirs. Non pas un triangle mais un carré amoureux, cette histoire de passion bascule rapidement vers la tragédie, où les protagonistes tentent de s'accaparer le bonheur d'autrui.

Rencontre avec l'équipe du spectacle
jeudi 28 novembre à l'issue de la représentation

nova
www.novaplanel.com

irréductibles

libération

MA
C

Maison des Arts et de la Culture André Malraux - place Salvador Allende - 94000 Créteil
tél : 01 45 13 19 19 - fax : 01 43 99 48 08 - maccriteil.com